

—S'il en est ainsi, interrogea-t-elle, vous n'aurez donc pas de répugnance à vivre auprès de moi ? Elle s'arrêta, puis, appuyant : chez moi ?

—Mais, est-ce que cela n'était pas sous-entendu ? riposta vivement Serge, je l'ai toujours compris ainsi. Vous avez dû voir que je ne m'étais pas occupé de chercher une habitation pour ma femme et pour moi. Si vous ne m'aviez pas offert de rester chez vous, je vous l'aurais demandé.

Madame Desvarences eut une telle explosion de joie qu'elle stupéfia Panine. Ce fut là seulement, dans cette pâleur, dans ce tremblement soudain, et dans cette voix changée, qu'il comprit toute l'immensité de la tendresse de cette mère pour sa fille.

—J'ai tout à gagner à cet arrangement, continua-t-il ; ma femme sera heureuse de ne pas vous quitter, et vous, vous me saurez gré de ne pas vous avoir enlevé mademoiselle Micheline. L'une et l'autre vous m'en aimerez davantage, et c'est tout ce que je souhaite.

—Que c'est bien ce que vous faites là ! reprit madame Desvarences, et que je vous remercie ! Je craignais que vous n'eussiez des idées d'indépendance.

—J'aurais été heureux de vous les sacrifier, mais je n'ai même pas ce mérite.

Tout ce que Serge avait dit était si franc, si net, et exprimé avec une douceur si pénétrante que peu à peu les préventions de madame Desvarences s'effaçaient. Il s'empara d'elle comme il s'était emparé de Micheline et comme il devait s'emparer de tous ceux qu'il se proposerait de conquérir. Son charme agissait irrésistiblement. Il entra en vous par les yeux et les oreilles. Séducteur né, mouvant, captieux, hardi, il gardait toujours ses airs naïfs et tendres qui le faisaient ressembler à une fille.

—Je vais vous expliquer comment nous nous arrangerons, reprit la patronne. En prévision du mariage de ma fille, j'ai fait diviser mon hôtel en deux habitations bien distinctes. On dit que la vie en commun offre beaucoup d'inconvénients pour une belle-mère et pour un gendre. Aussi je tiens à ce que vous soyez chez vous complètement. Je sais qu'une vieille figure comme moi effarouche les amoureux. Je ne viendrai chez vous que quand vous m'inviterez. Mais, même enfermée au fond de mon appartement, je serai avec ma fille, je respirerai le même air qu'elle. Je l'entendrai aller, venir, chanter, rire, et je me dirai : "Cela va bien ! Elle est contente !" Voilà tout ce que je demande : un petit coin d'où je puisse assister à sa vie.

Serge lui prit la main avec effusion :

—Ne craignez rien, dit-il, votre fille ne vous quittera jamais.

Madame Desvarences, incapable de contenir la joie qui l'inondait, ouvrit ses bras, dans lesquels Serge se jeta avec la fougue d'un véritable fils.

—Savez-vous que je vais vous adorer ! s'écria-t-elle en montant à Panine un visage rayonnant de contentement.

—Mais je l'espère bien ! répliqua vivement le jeune homme.

Madame Desvarences devint songeuse :

—Quelle étrange chose que la vie ! reprit-elle. Je vous ai fait une opposition acharnée, et voilà que vous vous conduisez envers moi de façon à me donner des remords. Oh ! Je comprends que vous passiez pour un homme dangereux, si vous vous entendez à retourner le cœur des autres femmes, comme vous venez de retourner le mien.

Elle regarda fixement le prince, puis, de sa voix de commandement haute et claire, avec une nuance de gaieté :

—Ah ça ! j'espère que tous vos moyens de séduction vous les réserverez pour ma fille maintenant. Plus de marivaudages, hein ? Elle vous aime ; elle serait jalouse. Et vous vous feriez une mauvaise affaire avec moi ! Faites à ma Micheline une bonne existence calme, sans un nuage... Du bleu ! Toujours au bleu !

—Cela sera facile, dit Serge. Pour être malheureux il faudrait aller au-devant du malheur, et certes je n'irai pas.

Il se mit à rire.

—Et puis vos bons amis, poursuivit-il, qui vous ont tant critiquée quand vous m'avez accordé la main de mademoiselle Micheline, seraient trop contents ! Je ne leur ferai pas ce plaisir de leur permettre de se poser en augures et de crier sur tous les tons : Nous l'avions bien dit !

—Il faut les excuser, répondit madame Desvarences. Vous avez fait bien des jaloux. Sans parler de certains projets que j'avais en tête, ma fille a été demandée par tout ce qu'il y a de mieux sur la place de Paris. Des maisons de première marque ! On a été un peu mécontent dans notre monde. On a dit : Madame Desvarences a voulu que sa fille fût princesse. Nous verrons comment cela lui réussira. Son gendre lui mangera son argent et la méprisera. Propos de gens vexés. Donnez-leur un démenti, arrangez-vous pour que nous soyons tous heureux, et nous aurons raison contre tout le monde.

—Espérez-vous que cela sera ?

—J'en suis sûre, conclut la patronne en serrant affectueusement la main de son futur gendre.

Micheline entra, anxieuse de voir la conversation se prolonger entre sa mère et son fiancé. Elle vit Serge et madame Desvarences la main dans la main. Elle poussa un cri de joie, et, s'élançant au cou de sa mère, elle l'embrassa avec une tendresse à laquelle celle-ci n'était plus habituée.

—Eh bien ! Vous êtes d'accord ? dit-elle, en faisant à Serge un signe gracieux.

—Il a été charmant, répondit madame Desvarences en parlant à l'oreille de sa fille. Il consent à habiter l'hôtel et il y met une bonne grâce exquise. Voilà, chère enfant, le premier bon moment que j'ai depuis que tu es fiancée. Mais j'avoue que je ne regrette rien.

—Puis, continuant tout haut :

—Nous partirons dès demain, pour Cernay, où le mariage aura lieu. Il faut que je mette les ouvriers afin de tout préparer pour vous. Du reste la noce sera plus brillante à la campagne. Nous aurons tous les ouvriers de l'usine. On ouvrira le parc aux paysans : ce sera une véritable fête... Car nous sommes seigneurs dans ce pays-là, ajouta-t-elle avec un peu d'orgueil.

—Tu as raison, maman, ce sera bien mieux, s'écria Micheline ; et, prenant Serge par la main :

—Allons ! dit-elle.

En courant, elle l'entraîna dans le jardin. Et, au travers des bosquets odorants, ils respirèrent leur même, et cependant toujours nouvelle promenade, bras dessus dessous, la jeune fille suspendue à celui qu'elle aimait, et lui, la couvrant d'un regard ardent, pendant que de sa voix caressante il lui redisait les mêmes mots cent fois entendus et toujours écoutés avec un tressaillement de joie.

FIN DE LA PREMIÈRE SÉRIE.

La 2e série a pour titre : *ENTRE FEMMES.*

MAISON FONDÉE EN 1869

**HENRY R. GRAY**

CHIMISTE-PHARMACIEN

122, RUE SAINT-LAURENT, Montréal.

La préparation des prescriptions de médecins est sous le contrôle direct du propriétaire, aidé de gradués compétents.

Les médecins de la campagne, les institutions publiques, les collèges et les couvents, sont servis de Drogueries pures, aux prix du gros.

*SPECIALITÉS*

GRAY'S CASTOR FLUID, pour les Cheveux.  
 GRAY'S DENTAL PEARLINE, pour les Dents.  
 GRAY'S SAPONACEOUS DENTIFRICE, pour les Dents.  
 GRAY'S CHLORALYNE, pour le Mal de Dents.  
 GRAY'S "WHITE ROSE LANOLIN CREAM," pour mains crevassées, peau rude, etc.